

Epistolæ Victoris

Les lettres de Victor

Thierry Luginbühl

Mors hostibus!

Mort aux ennemis!

De Macrius Victor à Q. Cluvius Macer

Mon cher père,

Sois tout d'abord remercié pour tes présents. Les habits d'hiver me seront très utiles et mes hommes, crois-moi, ont apprécié la bière, le jambon et les saucisses. J'ai naturellement passé ton message au commandant. Il t'écrira bientôt et m'a demandé de te féliciter pour ta réélection. Tout le monde est très fier qu'un ancien préfet de la Une soit à nouveau *duumvir**.

Dans ma dernière missive, je t'avais parlé des bruits au sujet de notre possible départ pour le Danube. Ces rumeurs ont été confirmées. Un tribun de *Mogontiacum** est venu nous voir manœuvrer; puis, hier, c'est le légat lui-même qui est venu nous parler. L'Empereur a besoin de nous pour sa nouvelle campagne contre les *Quades** et les *Marcomans**. Mort aux ennemis! Ces Germains se moquent de nous depuis trop longtemps.

La *coborte** se mettra en route dans quelques semaines et le camp sera fermé. La Une des Helvètes va être définitivement rattachée à la X^e légion Gemina qui se trouve aujourd'hui près de Solva, à la frontière

entre le Norique et la Pannonie (Basse-Autriche). La cohorte est bien entraînée et se réjouit de combattre auprès de Marc-Aurèle, mais les hommes auraient préféré revenir en Germanie après la campagne. La Dix stationne normalement en Pannonie inférieure; c'est bien loin de l'Helvétie. Quoi qu'il en soit, nous y allons, comme la plupart des corps auxiliaires du Rhin. Tu sais probablement qu'une bonne partie de l'armée d'Orient et plusieurs troupes de Bretagne ont également été appelées. Notre armée sera immense. Ces barbares ne vont pas comprendre ce qui leur arrive.

Je suis impatient de partir en campagne et de voir du pays. Je me réjouis aussi de faire l'expérience du combat. À moi, aujourd'hui, d'honorer la *virtus** des Macrii.

Que Caturix veille sur la cohorte helvète! Des baisers à maman et à toute la famille.

Porte-toi bien. Victor

PS. Cela te gênerait probablement de le faire, alors demande à Verecunda de saluer de ma part Valeria Sabina. Donne-moi aussi des nouvelles des travaux de la *villa*.

Camp de la cohorte *I Helvetiorum* (Heilbronn-Boeckingen, près de Stuttgart). Début février, 170 après J.-C.

Primæ pugnæ
Premiers combats

De Macrius Victor à Q. Cluvius Macer

Mon cher père,

Voici déjà près de huit mois que je ne t'ai pas écrit. Pardonne-moi, je suis un mauvais fils, mais le temps est passé très vite depuis que nous avons quitté la Germanie. Tu sais par le père de Martialis que la Une a passablement souffert de la marche jusqu'au Norique et que nous avons été attaqués par des cavaliers quades avant même de rejoindre le camp de l'armée. Plus de trente des nôtres sont tombés contre seulement sept de ces bandits. La situation dans l'est de la province était catastrophique: les campagnes et les *vicī** dévastés, des pillards partout, non seulement des Germains mais aussi des bandes de *Iazyges**.

La cohorte a d'abord été rattachée à un détachement de la Gemina avec pour mission de contrôler les axes de la province et de chercher à engager l'ennemi. Pendant deux bons mois, nous n'avons fait que de courir la campagne sans parvenir à mettre la main sur le moindre barbare. Mais au début du printemps, les cavaliers de la Dix ont repéré une concentration de Quades dans les montagnes au-dessus de Celeia, presque à la frontière de l'Italie. L'Empereur a pris lui-même la direction des opérations et a aussitôt envoyé de forts contingents de cavalerie pour les empêcher de fuir. Les barbares se sont retranchés sur une haute colline et d'importantes troupes d'infanterie ont reçu l'ordre de faire marche, dont la Une qui était à une cinquantaine de *lienes** de l'ennemi. La bataille avait déjà commencé depuis plusieurs jours quand nous sommes arrivés. Tant mieux pour nous. Les premiers assauts ont été repoussés avec de lourdes pertes. Ton ami

Aemilius Fronto, tu l'as certainement appris, y a été tué.

Les Germains étaient encore nombreux quand notre tour est venu de monter, mais l'opération était soigneusement préparée. Trois cohortes de la Dix au centre, avec des archers levantins, la Une sur l'aile droite, avec des archers sarmates, et une cohorte bretonne sur la gauche. Nous sommes partis dans les brumes de l'aurore. Le bruit de nos armes rythmait la progression dans la forêt, c'était très beau et cela a donné du cœur à nos troupes qui n'avaient encore jamais attaqué une position retranchée. Les auspices pris au lever du soleil étaient excellents et l'Empereur nous regardait. Nous nous sentions forts, très forts, mais nous avons vite compris que le combat ne se déroulerait pas selon le plan établi. Les barbares avaient élaboré un ingénieux système de murs d'arbres abattus et de branchages qui formaient une sorte de nasse dans laquelle les légionnaires de la Dix ont été contraints d'avancer. J'ai vu ce dispositif après la bataille, le goulet de cette espèce d'entonnoir était bordé d'un mur de terre et de troncs, depuis lequel les Germains ont infligé de lourdes pertes aux légionnaires, trop lourds pour l'escalader. Nous avons entendu les trompes de la Dix sonner le repli, mais les murs que nous avions en face de nous étaient franchissables et le commandant a donné l'ordre d'attaquer. Tu aurais dû voir cela, père, la Une à l'assaut, possédée par Caturix... Nous aurions certainement subi de terribles pertes sans nos archers, car l'ennemi nous attendait derrière ses murs. Mes souvenirs sont assez confus, mais je me rappelle avoir couru à perdre haleine devant mes hommes et m'être jeté sur la paroi de troncs sans me soucier de ce qui pouvait arriver. J'ai dû me débarrasser de ma lance et de mon bouclier pour grimper. Un grand Quade barbu m'attendait au sommet. Je n'aurais rien pu faire si une flèche, puis deux ne l'avaient pas frappé. J'ai vraiment vu rouge. J'ai sauté derrière le parapet, achevé le Quade, pris son bouclier, puis aidé mes

hommes à monter. Nous étions dix à l'intérieur du camp ennemi et des dizaines puis des centaines de barbares convergeaient sur nous en poussant des cris... J'ai alors réalisé quelle avait été ma folie, mais nous vîmes apparaître sur toute notre portion de mur les têtes des camarades qui escaladaient la fortification en bon ordre, en s'aidant des lances et en faisant passer les boucliers. Le commandant parvenu sur le mur, la vraie bataille a commencé. Le *praefectus** rugissait ses ordres. Un peloton pour couvrir l'arrivée des deux dernières centuries et des archers, et tous les autres en *cuneus*, prêts à lancer. La première vague des Quades a été clouée au sol par nos lances, mais la seconde nous a percuté de plein fouet. Plusieurs de mes hommes ont été projetés en arrière, mais la deuxième ligne a comblé les rangs et nous avons tenu et même commencé à pousser. Je ne sais pas comment cela se serait passé sans les archers qui ont fait pleuvoir leurs flèches juste au-dessus de nos têtes. Mais nos glaives n'ont pas été en reste et je pense sincèrement avoir percé le flanc d'une bonne douzaine d'ennemis. Les barbares ont fini par lâcher pied et se sont réfugiés derrière leurs chariots disposés en cercle. Nous avons récupéré nos lances, puis nous nous sommes remis en formation face aux lourdes *bennæ* desquelles ne dépassaient que des boucliers. Sur un ordre de leur tribun, les archers ont alors tiré au ciel et leurs traits se sont abattus avec une précision incroyable en plein retranchement ennemi. Cinq volées ont déclenché une véritable panique: hurlements de douleurs, cris d'hommes et de femmes, hennissemments affolés. Les Sarmates, tu le sais, ne tirent leur dernière flèche qu'en cas d'extrême nécessité et le chef des archers a fait signe au commandant qu'il ne pouvait plus nous aider. Le commandant a très bien joué. Une attaque simultanée en quatre points, de nombreuses diversions et cinq décuries, dont deux sous mes ordres, pour attaquer par-dessous les chariots, sans cotte de maille et sans bouclier. Les barbares étaient tellement affairés

à retenir nos camarades qu'ils ne nous ont pas repérés et nous avons débouché sans encombre derrière ceux qui défendaient l'un des points attaqués. On s'en est débarrassé assez facilement, puis on a libéré le passage et toute la première centurie s'est engouffrée dans la brèche. Nous étions prêts au massacre, mais l'un des chefs des brigands a jeté son épée et son bouclier. Tous les autres ont suivi. Jamais je n'aurais cru que des Quades se rendraient.

Plus de deux cent cinquante ennemis tués, une centaine de prisonniers et quarante chariots pleins de trésors dérobés en Norique et en Pannonie. Une quarantaine de captives, également, dont quelques femmes de bonne famille, et une centaine de chevaux que les barbares ramenaient dans leur pays. La Une a perdu quarante-trois hommes, dont notre centurion, et a eu une cinquantaine de blessés, dont sept ou huit resteront estropiés. Les archers, quant à eux, s'en sont mieux tirés: trois blessés légers. Ces Sarmates sont très forts. Et dire que leurs flèches ont fait plus de victimes que nos lances et nos épées...

Les gars de l'aile gauche sont arrivés quand tout était fini et les légionnaires encore bien après, avec le légat et une aile de cavalerie. Nous avons appris qu'il a tout d'abord reproché l'attaque au commandant, qui aurait dû suivre le retrait des légionnaires. Sa colère n'a pas duré longtemps. Les faits étaient là, nous avons pris seuls la fortification, détruit ou capturé l'ennemi, libéré des captives et enrichi l'armée... Cette victoire tombait à pic pour remonter le moral des troupes. Le commandant a été convoqué le soir même dans la tente de l'Empereur et n'en est revenu que tard dans la nuit. Tu aurais dû voir sa fierté quand il nous a passé en revue à la lueur des torches et des foyers des cuisines. Six porcs ont été sacrifiés à Caturix, puis un tribun de l'état-major nous a lu une déclaration de l'Empereur. Marc-Aurèle nous félicitait pour notre bravoure et nous octroyait une récompense plus que généreuse: un esclave par homme, deux pour les sous-

officiers et trois pour les officiers, trois mois de permission avec solde doublée à la fin de l'année et trente décorations dont plus de la moitié a été attribuée à notre centurie. J'étais déçu de n'avoir reçu que deux phalères alors que cinq bracelets et trois torques avaient été distribués, quand le commandant m'a fait avancer. Il a tout d'abord rappelé l'histoire de notre famille dans la Une, les décorations du grand-père et même de l'arrière-grand-père, sous Trajan, ta longue préfecture de la cohorte et mon arrivée, il y a bientôt deux ans. Il a naturellement rappelé l'immense beuverie de la célébration des promotions, la bagarre à Mogontiacum et différentes autres anecdotes qu'il n'est pas indispensable que tu apprennes. La cohorte était en rangs sur la place d'appel, mais pliée de rire, et le commandant a enfoncé le clou en mimant et en narrant mon assaut sur le ton des vieux chants épiques. Il a appelé cela «la furie du chien de guerre des Macrii». Je crois que je n'ai jamais autant ri, mais le ton est devenu plus grave lorsqu'il a évoqué la carrière et la mort de notre centurion, avant de me tendre le cep de l'unité, puis une *corona vallaris**. Un grand moment, en vérité... Je réalise naturellement que cet honneur est en partie dû à notre nom, mais je crois être capable de mener la deuxième centurie. Je ne regrette pas d'avoir sauté sur ce mur de troncs sans réfléchir, d'avoir suivi mon instinct plutôt que mon esprit. Dis-le au vieux Xanthos; cela le fera enrager... Puis passe-lui mes salutations et remercie-le pour le *Bellum Gallicum* qu'il m'a fait parvenir.

La situation est aujourd'hui stabilisée en Norique. De nombreuses bandes de pillards ont été anéanties et l'armée se prépare à reprendre la Pannonie. Nous nous remettons en marche au début du printemps. Mais auparavant, je vais pouvoir rentrer et passer l'hiver en famille. Je dois bien avouer que je ne pense plus qu'à cela. Tu connais les sentiments qui m'unissent à Sabina et je sais que tu ne t'opposeras pas à une alliance avec les Valerii. Je te

prie donc d'entreprendre les démarches auprès de son père. Sabina m'a écrit qu'il en serait très honoré. Cela ne sert à rien d'attendre; nous aimerions nous marier dès mon retour en Helvétie. Je te prie d'embrasser maman et de lui demander de m'excuser de ne pas écrire plus souvent. Salue mes frères, ma sœur, toute la famille et les amis. Et s'il te plaît, demande à Vercunda d'aller transmettre mes pensées à Sabina. Une dernière chose, encore, mon centurion s'appelait Attius Niger. D'une famille de la région d'Eburodunum autrefois liée aux Camilli. Tu as certainement connu son père, Attius Felix, dont la *villa* a brûlé. Il laisse une femme et trois gosses et il me semble normal de les aider.

Merci pour tes lettres et tes conseils. Porte-toi bien. Victor

Camp provisoire de la cohorte I *Helvetiorum* (région de Poetovio/Ptuj, Slovénie). Fin septembre, 170 après J.-C.

Bellum Quadorum
La guerre contre les Quades

De Macrius Victor à Q. Cluvius Macer

Mon cher père,

Pardonne-moi, j'ai commencé à t'écrire plusieurs lettres, mais je ne les ai pas terminées. La situation change si vite. Il me semblait toujours absurde de t'envoyer des nouvelles déjà dépassées. Merci pour tes lettres qui m'ont beaucoup aidé à diriger ma centurie. Comme Sabina te l'a certainement dit, ces derniers mois n'ont pas été faciles. Heureusement que Martialis était avec moi. C'est désormais plus qu'un ami. Tu sais certainement que j'en ai fait mon *tesserarius**. Il

est beaucoup plus rusé que moi. Ensemble, nous avons sauvé ce que nous avons pu de notre centurie.

Je ne te ferai pas subir la liste des engagements dans lesquels la Une a été impliquée, mais sache que nous sommes partis avec la première armée envoyée pour reprendre la Pannonie et que nous y avons livré trois grandes batailles contre les Quades. Nous avons bien payé l'honneur que nous avons cru avoir gagné sur la colline aux chariots. La Une des Helvètes est désormais considérée comme un corps d'élite auquel il faut confier les missions les plus difficiles. À chaque bataille, nous étions juste à la droite des légionnaires de la Gemina, au premier rang, avec pour mission de progresser au contact pour que les ailes puissent envelopper l'ennemi. Autrement dit, nous étions la ligne la plus avancée au centre de l'armée et nous avons pris de plein fouet toutes les charges de ces barbares en furie. À chaque bataille nos premiers rangs ont été percés, tournés et massacrés et il s'en est fallu de peu, par trois fois, que nous ne soyons anéantis.

Nous y avons laissé les deux tiers de nos hommes. Les deux tiers, père, sans compter les blessés... Ces batailles étaient immenses. Rome contre les barbares, comme dans les Histoires des auteurs de Xanthos. C'était si grand, père, et nous nous sentions si petits. Nous aurions tous voulu fuir, je te l'avoue, mais nous ne pouvions pas reculer. L'Empereur victorieux nous a accordé plus de cent décorations et a décidé de doubler nos effectifs. Nous rêvions tous d'obtenir une permission, mais la situation militaire interdit tout espoir avant que les Quades soient exterminés. Comme ils se sont réfugiés chez les Marcomans qui tiennent encore la moitié de la province, nous ne sommes pas encore rentrés au pays.

Excuse-moi encore de ne pas t'écrire plus souvent, mais nous continuerons à correspondre par l'intermédiaire de ta nouvelle fille. Je suis heureux que vous vous entendiez si bien. Veille sur elle et sur

l'enfant qui doit bientôt naître, si je ne devais pas revenir. Embrasse maman et la famille.

Porte-toi bien. Victor

Camp provisoire de la cohorte I *Helvetiorum* (Siscia/Sisak, Croatie). Début octobre, 171 après J.-C.

**Sanguis et lacrimae
Du sang et des larmes**

De Macrius Victor à Q. Cluvius Macer

Mon cher père,

Je ne commencerai plus mes lettres par des excuses pour leur rareté. Je ne dispose que de très peu de temps libre et la cohorte a encore beaucoup combattu durant cette longue année. Tu as certainement appris que l'armée s'est couverte de gloire et que la Pannonie supérieure est en bonne partie libérée. Les Quades ont été exterminés ou capturés et les Marcomans ne résistent plus que dans quelques poches qui ne devraient pas tarder à tomber.

Notre cohorte ne comptait plus que 220 hommes à la même période, l'an passé. Les premiers renforts de recrues que vous nous avez envoyés sont arrivés au début du mois de février. Ces recrues étaient dans un triste état, mais elles se sont bien intégrées. Leur présence a remonté le moral de la cohorte comme par magie. Les vieux sont obligés de tenir leur rôle de héros de l'Empire... Nous avons accueilli avec le même bonheur les centuries de milice dont notre Sénat a eu la générosité de se séparer. Je sais que tu as pesé de tout ton poids sur

cette décision et que tous les décurions n'étaient pas enthousiastes à l'idée d'affaiblir ainsi notre Cité. Remercie officiellement la Curie de la part de la Une. Dis aux décurions que nous sommes conscients des dépenses que cela occasionnera, mais aussi que sans les miliciens, la cohorte aurait probablement été anéantie.

Le passage de deux cents à près de mille hommes a nécessité une réorganisation de la Une dont je sais que tu as entendu parler. C'est un *tribun laticlave**, M. Cornelius Satto, qui s'en est occupé. Le commandant a naturellement été confirmé à son poste, avec le grade de tribun de cohorte, et les troupes ont été réparties en douze centuries : sept pour les vétérans et les recrues et cinq pour la milice. Tu sais que l'ancienne deuxième centurie est devenue la première et qu'elle est désormais commandée par ton fils. Sabina t'a certainement fait lire les brefs comptes rendus de batailles qui t'étaient destinés. Beaucoup de sang et de larmes pour la gloire de l'Empire. La cohorte a perdu plus de deux cent cinquante hommes dans les batailles contre les Marcomans. Après les défaites que nous leur avons infligées, nous pensions que ces barbares allaient se replier sur l'autre rive du Danube et que la guerre serait terminée, mais leur population était trop nombreuse pour s'enfuir. Depuis près de cinq ans, ils étaient plusieurs dizaines de milliers à s'être installés en Pannonie et, pour leur malheur et le nôtre, ils ont décidé de résister. L'armée a été divisée en petites unités mobiles pour nettoyer le pays. Notre cohorte a été rattachée à une unité mixte avec une aile de cavalerie gauloise, un corps de quatre centuries auxiliaires rhénanes et bretonnes, ainsi que des contingents d'éclaireurs levés parmi les Pannoniens libérés. Le légat a mis à la tête de l'unité un jeune *tribun angusticlave** qui s'était illustré à la bataille de Savaria, L. Iunius Aquila. Tu connais probablement son père, P. Iunius Nasica, qui est membre du Splendide ordre des négociants. Nous étions plutôt méfiants, je te l'avoue, mais il a fait preuve de

détermination, d'intelligence et d'une grande autorité.

Notre mission était claire: investir les territoires encore aux mains de l'ennemi et tuer tous les Germains à l'exception des nobles, des enfants capables de marcher et des femmes jusqu'à une trentaine d'années. C'est ce que nous avons fait, père, et je ne te décrirai pas le massacre que cela a été.

Nos pertes ont été minimales lors de ces opérations, mais le moral est tombé au plus bas. Trop de sang et de larmes, trop de bébés, de femmes et de vieillards exterminés... Une fois de plus nous avons été décorés et honorés, mais la guerre est loin d'être finie. Trois semaines après la fin de la pacification des territoires marcomans, nous avons été envoyés en Pannonie inférieure pour soutenir l'armée en campagne contre les Iaziges.

Je me souviens d'avoir toujours été effrayé, enfant, quand le grand-père racontait ses combats contre les terribles cavaliers roxolans. Ces Sarmates sont réellement implacables, insaisissables et imprévisibles. La Une n'a probablement jamais rien vécu de pire que cette campagne. Nous avons été décimés et humiliés. Cent quarante des nôtres sont tombés, dont une bonne moitié de la troisième centurie, et nous n'avons probablement pas débarrassé l'Empire de plus de vingt de ces damnés Iaziges. Tout comme le haut commandement, nous n'avons pas trouvé de parade à leurs attaques, si ce n'est d'engager d'autres Sarmates pour les contrer. Leurs bandes se composent de lanciers lourds et d'archers montés. Une unité d'infanterie ne peut rien faire d'autre que de se protéger derrière ses boucliers quand elle est à portée de ces derniers. Et c'est à ce moment que leurs lanciers chargent sur le flanc. J'ai parlé des pertes de la Une, mais celles des autres corps de notre unité ont été bien pires. Il ne reste rien des Pannoniens et guère plus des centuries bretonnes et des cavaliers. L'unité mixte, d'ailleurs, a été dissoute et nous sommes à nouveau sous l'autorité

directe du légat de la Gemina. Nous venons de prendre nos quartiers d'hiver, mais il est possible que ces Sarmates nous forcent bientôt à les quitter. Malgré l'anéantissement de ses alliés germains, leur roi continue à nous défier. Les espions du commandement ont repéré d'immenses concentrations de cavaliers dans la grande plaine, sur l'autre rive du Danube. Ce fichu Zanticus nous prépare un mauvais coup. Cette guerre ne sera jamais terminée...

Je ne te cacherai pas, cher père, que je rêve de pouvoir venir vous trouver, de connaître mon fils et, plus que tout, d'être auprès de mon épouse. Il ne sera malheureusement pas question de permission tant que durera la menace de ces Iaziges.

Tu sais probablement que l'on parle de moi pour le tribunat de la cohorte. Le commandant me soutient, les soldats aussi. C'est une bonne raison pour accepter, même si je ne sais pas ce qu'il va advenir de nous si les combats s'éternisent. Le bruit court que l'Empereur planifierait des opérations pour pacifier la Transdanubie. Quoi qu'il en soit, j'essaierai de faire mon devoir et de ramener le plus de gars au pays.

Transmets mes salutations à toute la famille, embrasse maman et félicite mon frère pour son élection à la questure. J'ai toujours su que Nivalis serait un jour *duumvir*.

Porte-toi bien. Victor

Camp provisoire de la cohorte I *Helvetiorum* (région de Sopianæ/Pècs, sud de la Hongrie). Fin octobre, 172 après J.-C.

Lux tenebrarum
La lumière des ténèbres

De Macrius Victor à Q. Cluvius Macer

Mon cher père,

C'est du *valetudinarium** du camp de la Gemina que je t'écris. Il s'en est fallu de peu que j'aie rejointre nos ancêtres. La cohorte est tombée dans une embuscade, il y a un peu plus d'un mois, dans la région de Budalia (nord-ouest de la Serbie). Les trois quarts des hommes y sont restés et je dois certainement à un Immortel de ne pas y avoir laissé la vie. C'est moi, contre l'avis de Martialis, qui ai décidé de traverser une forêt pour éviter un long détour et mettre la cohorte à l'abri d'un vent glacé. Je ne m'imaginais pas que des Iazyges puissent nous attaquer à pied. C'est pourtant ce qui est arrivé. Plus de trois cents archers probablement et bien deux cents fantassins, qui ont surpris notre colonne alourdie par les bagages et épuisée par une marche de plus de vingt lieues dans la journée. J'ai été touché par l'une des premières volées de flèches, puis par un autre tir, alors que j'étais déjà à terre. Une sale blessure au cou et l'autre à la cuisse. Je me suis évanoui et j'ai été laissé pour mort par les hommes qui ont pu s'enfuir. Ce sont des auxiliaires de la Gallica et des esclaves envoyés pour brûler les corps qui m'ont trouvé. Je me suis réveillé ici. Ma blessure au cou est presque cicatrisée, mais celle de ma cuisse est infectée et me fait beaucoup souffrir. Le *valetudinarium* est surpeuplé et concentre une misère indescriptible. Une trentaine de soldats de la Une sont également ici, plusieurs dans un état désespéré. La cohorte n'existe plus en tant que telle, aujourd'hui. Les survivants ont été répartis en deux centuries placées sous les ordres du nouveau gouverneur pour des opérations de police. Tout l'Empire doit déjà savoir que Marc-Aurèle a anéanti une grande armée iazyge sur le Danube gelé, mais

Zanticus semble disposer de réserves infinies. On parle à nouveau de concentrations de plusieurs dizaines de milliers de cavaliers. Après les Germains, c'est toute la nation sarmate qui a décidé de s'installer en Pannonie...

Ne parle surtout pas de cela à Sabina, ni de mes blessures d'ailleurs, mais je ne crois plus guère à mon retour. Il est probable que je puisse reprendre mon commandement et que la Une soit reconstituée, au moins jusqu'à son effectif initial de six centuries. Nous repartirons alors en campagne et, cette fois, en territoire ennemi. Les cavaliers, les légionnaires et les archers s'en tireront peut-être, mais j'ai de mauvais pressentiments pour les auxiliaires en général et pour la Une en particulier. Nous sommes les proies les plus faciles: relativement peu nombreux, lents, ni lourds, ni légers...

J'aurais naturellement aimé connaître mon fils, vous revoir tous, mais vraiment, père, je doute fort que cela se produise. Qu'importe, en fait. Tu n'as pas donné sans raison le nom de Victor à ton fils cadet. À Nivalis la politique, à Macer la gestion des affaires et à moi, Victor, d'honorer notre tradition militaire. Tu voulais que je sois soldat et je l'aurai été. Tout est donc bien ainsi. J'accepte cette destinée et s'il faut que je meure, j'espère que cela sera sous l'enseigne de la Une et face à l'ennemi. La mort ne m'a jamais réellement fait peur et tant d'amis nous attendent déjà de l'autre côté. Je connais ta méfiance pour les divinités étrangères et je ne t'en ai donc pas parlé, mais je suis frère mithriaque depuis plus de deux ans. J'y ai trouvé la plupart des réponses que je cherchais. La vie qui renaît du sang versé, le combat éternel contre le chaos et l'obscurité... Tu apprécierais certainement cette religion fondée sur l'honneur et la fraternité. C'est une religion pour les soldats, très différente de celle de l'armée. Ne t'inquiète pas, cependant, je continue à vénérer l'Empereur, Cissonios, Caturix et les dieux des Macrii...

Je te prie d'embrasser maman et toute la famille. Sabina m'a dit qu'elle relisait souvent mes lettres et celles que je t'ai envoyées. Ne lui parle donc pas de celle-ci. Je lui écrirai prochainement pour la rassurer. Après tout, il n'est pas impossible que je survive.

Porte-toi bien, Victor

Camp provisoire de la légion X Gemina (Sirmium/Mitrovica, nord-ouest de la Serbie). Mi-janvier, 174 après J.-C.

Postrema victoria
La dernière victoire

De Flavius Martialis à Q. Cluvius Macer

Illustre sénateur,

C'est d'un devoir bien triste que je m'acquitte par cette lettre. Ton fils Victor est décédé le deuxième jour avant les calendes de février, des suites de graves blessures reçues en combattant les Iaziges. Nous lui avons rendu tous les honneurs et tu recevras prochainement son urne, ses décorations et ses autres effets personnels. Je me suis également permis de prendre l'empreinte de son visage et de joindre à l'envoi son casque, sa cote de mailles et son épée. Je crois qu'il aurait aimé que ses armes reviennent à son fils. Victor a beaucoup souffert, mais il est parti comme il a vécu, fier et digne. Ton fils, tu le sais, était mon meilleur ami et ma peine est immense, même si elle n'égalera pas la tienne et celle de ta famille, à laquelle je te condamne à annoncer le pire. Sa mort est également une catastrophe pour la cohorte. Les hommes l'aimaient et avaient confiance en lui. Son remplaçant aura

bien de la peine si la Une est reconstituée, mais le bruit court qu'elle pourrait être démobilisée à cause de la mort de son tribun, ton fils. Ni le gouverneur, ni le légat ne semblent savoir que faire de deux cents auxiliaires usés. Si c'était le cas, Victor, une fois de plus, aurait mérité son nom. Son but, depuis au moins un an, était selon ses propres termes de s'acquitter de sa mission en essayant de ramener le plus de monde possible au pays. Il doit rester aujourd'hui un peu moins de cinquante survivants de la cohorte qui a quitté la Germanie...

Ton fils n'a pas laissé de testament ou de lettre d'adieu, mais sur son lit de mort, il n'a pas cessé de parler de Mithra, de toi et de son fils. Ses propos étaient difficilement intelligibles, mais je sais qu'il aurait aimé te faire connaître notre foi. S'il advient que je rentre, je serais naturellement très honoré de t'inviter à une cérémonie.

Victor aurait aussi certainement aimé que les hommes soient aidés une fois de retour en Helvétie. Ma famille, tu le sais, n'est pas sans fortune et je ferai tout ce que je peux, si les Dieux et le gouverneur veulent bien nous laisser rentrer au pays. J'essayerai aussi de lever des fonds auprès des anciens de la Une. Je rêve de me présenter dans ta *villa* pour en parler.

Ton fils était un homme d'honneur, Cluvius Macer, un grand soldat, plein de bon sens, de chaleur et de loyauté. Cela a été pour moi une chance extraordinaire de servir sous ses ordres et d'être son ami. Transmets mes condoléances à ta famille, en particulier à ton épouse et à celle de ton fils.

Porte-toi bien. Flavius Martialis

Camp provisoire de la légion X Gemina (Sirmium/Mitrovica).
Début février, 174 après J.-C.

Lexique

Cohorte

Unité militaire d'environ cinq cents hommes, divisées en six centuries.

Corona vallaris

Couronne honorifique attribuée au premier homme sur le retranchement ennemi.

Duumvir

Magistrat suprême d'une Cité provinciale.

Iaziges

Peuple cavalier des plaines d'Europe de l'Est appartenant à la famille des populations sarmates, proches des Perses et des Scythes.

Lieue

Unité de mesure gauloise (leuga) équivalant à un mille et demi romain, soit un peu plus de 2'220 m.

Mogontiacum

Mayence

Præfectus

Préfet, commandant de cohorte.

Quades et Marcomans

Peuples germaniques originaires de l'actuelle Slovaquie.

Tesserarius

Sous-officier remplaçant du centurion, notamment chargé de la transmission des ordres.

Tribun angusticlave

Officier de rang équestre.

Tribun laticlave

Officier d'état-major de rang sénatorial.

Valetudinarium

Hôpital militaire.

Vicus

Agglomération secondaire.

Virtus

Valeur, courage, vertu.